

CHAPITRE 1

Daniel

Daniel Dravot est un bel homme de bientôt cinquante ans. Maire de Granville, une agglomération de cent quatre-vingt-douze mille habitants, voisine d'Angoulême, sa famille s'est transmis la mairie depuis trois générations. On pouvait dire qu'il était tombé, tout petit, dans la marmite de la politique.

Il y a quatre affaires Dravot : blanchiment de fraude fiscale...
— Je suis présumé innocent, je vous rappelle.

C'est tout Daniel, ça. Il est tellement sûr de lui qu'il se permet d'interrompre le narrateur. Franchement, c'est bien la première fois que cela m'arrive. Mais je ne suis pas surpris. Daniel n'a jamais connu l'échec. Impossible n'est pas de son vocabulaire. Petit roi de sa province, il se croit tout permis. John Fitzgerald Kennedy est resté célèbre pour son « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays ». Daniel, ce serait plutôt « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour moi ». C'est un coq qui

pense que le soleil se lève pour l'entendre chanter. Alors, pourquoi ne pas interrompre l'auteur du roman qui le concerne ?

... Harcèlement sexuel...

— Les femmes sont attirées par le pouvoir, j'y peux rien.

Daniel est d'une telle mauvaise foi que c'est à se demander s'il n'est pas sincère. Il a cette faculté surnaturelle à ne jamais se remettre en question. Sa grande force est d'ignorer sa conscience. Si on le surprend avec une femme mariée, il se glorifie d'être à l'écoute de ses administrées. Si l'on découvrirait une stagiaire à genoux sous son bureau, c'est à cause du « métier qui rentre ».

Daniel est un expert en manipulation verbale, un dialecticien de premier ordre, un communicant qui ferait rougir d'incompétence les marketeurs de l'Oréal. Un talent sans lequel une carrière en politique est aujourd'hui impossible, même avec un programme sincère pour sauver l'humanité, et les capacités pour le mener à bien.

Son entraînement intensif à Sciences Po Strasbourg, puis à l'Éna, lui a appris que, pour jeter le doute sur une vérité, il suffit d'en contester une partie, aussi minoritaire soit-elle. Par exemple, lorsqu'une rumeur l'accusait d'avoir introduit une saucisse de Morteau dans le sexe de sa secrétaire, il jura sur la tête de ses enfants que c'était un mensonge. Quelque part, il avait raison : c'était en réalité une saucisse de Montbéliard. Et par ailleurs, ce n'était pas dans son sexe.

Il semble invulnérable aux attaques qui peuvent détruire des carrières, parce qu'elles ne l'atteignent pas lui-même. L'inconscience du danger est une arme redoutable... C'est elle qui a permis à Trump d'esquiver totalement ce qui aurait dû empêcher son élection. À une époque où une simple accusation d'avoir dragué lourdement met fin à une carrière, lui qui est pris la main dans le paquet, en flagrante confession

« d'attraper les femmes par la chatte », selon sa propre expression, n'est pas inquiété. Il lui a suffi de balayer ces reproches d'un revers de main baladeuse. « C'est une conversation de vestiaire » fut plus convaincant que des excuses sincères. Mais pour cela, il faut être persuadé que ce n'est pas grave. Il faut être un peu sociopathe.

— Dites donc, vous y allez fort.

— J'ai dit « un peu » sociopathe.

— Non, ça, encore... mais me comparer à ce populiste de Trump !

— On y reviendra. De toute façon, je vous demande de ne plus m'interrompre.

— Mais enfin, c'est tout de même un livre sur moi, j'ai un droit inalién...

C'est vrai, ça, c'est quand même moi le narrateur, je fais ce que je veux. Et si je ne peux l'empêcher de m'interrompre, rien ne m'oblige à lui répondre. Bref, reprenons.

Marié depuis dix-sept ans à Françoise, leur couple s'étale régulièrement en double page dans *Paris Match*. Avant une élection, il est bon de montrer aux électeurs qu'il est un Français comme les autres. Il y parle de ses valeurs, qu'il place au-dessus de tout, y compris de la réussite : la famille, l'amitié, l'amour de ses enfants.

D'un parti chrétien-démocrate, très conservateur, il lui faut continuellement nourrir les croyances. Chaque semaine, Françoise, qui le hait cordialement, vient chercher son chèque, en échange duquel elle a accepté de faire bonne figure lors des manifestations publiques.

— Non, mais on s'adore.

Tu parles. Voici la retranscription verbatim de l'une de leurs dernières conversations. Elle le regardait de haut, saisissant son chèque avec tout le mépris dont elle était capable.

« Pfff, tu me dégoûtes.

— Tu fais des trucs qui te dégoûtent pour de l'argent ?
Mais je crois bien que ça a un nom. »

— Connard ! »

Un claquement de porte mit fin à l'entrevue.

Bref, quoi qu'en dise Daniel, la folie amoureuse des premiers jours symbiotiques était tout de même un peu passée.

— Non, mais là, on était stressés, avec les élections...

Maintenant que je sais qu'il nous écoute, j'ai presque du mal à le dire, mais il faut reconnaître que Daniel est un homme intelligent, sympathique, charmeur...

— Modeste.

Ça devient pénible ces interruptions, je vous promets de me concentrer. Comme beaucoup d'anciens élèves de grandes écoles, qui ont développé leur intelligence analytique au-delà de la norme, ce n'était pas un professionnel de l'introspection. Comme si l'on était obligé de délaisser l'intelligence émotionnelle pour en surdévelopper une autre... Bref, où en étions-nous ?

— Modeste.

— Ça m'apprendra à demander, aussi. Modeste... Pfff !

Un peu trop sûr de lui, surtout ! Lorsque son conseiller, inquiet de la subite remontée dans les sondages d'Alexis Thibault, lui a suggéré d'organiser un débat, quarante-huit heures avant le scrutin, Daniel ne le prit pas au sérieux. Les Dravot se transmettent la mairie comme d'autres leurs armoiries ou leur château de famille. Maire de Granville est autant lié à son identité que son patronyme. C'est SA ville.